

BON 79 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPORTE LE DESSIN N° 79?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

POURQUOI M. LLOYD GEORGE RESTE A PARIS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.044. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Laflitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
 21
 MARS
 1919

J'ai fait une action utile à la société, je me suis donc rendu service. Aie toujours en tout cette maxime présente et n'y renonce jamais.
MARC-AURÉLE.

LES GOTHAS ONT BOMBARDÉ BERLIN

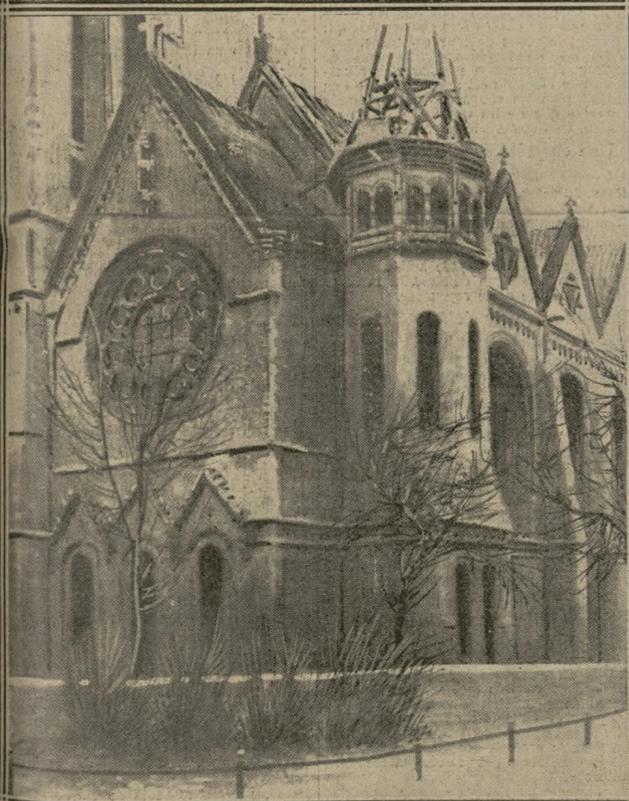
CES PHOTOGRAPHIES NOUS ONT ÉTÉ ADRESSÉES PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



TANK UTILISÉ CONTRE LES SPARTAKISTES SUR LA BULOWSPLATZ



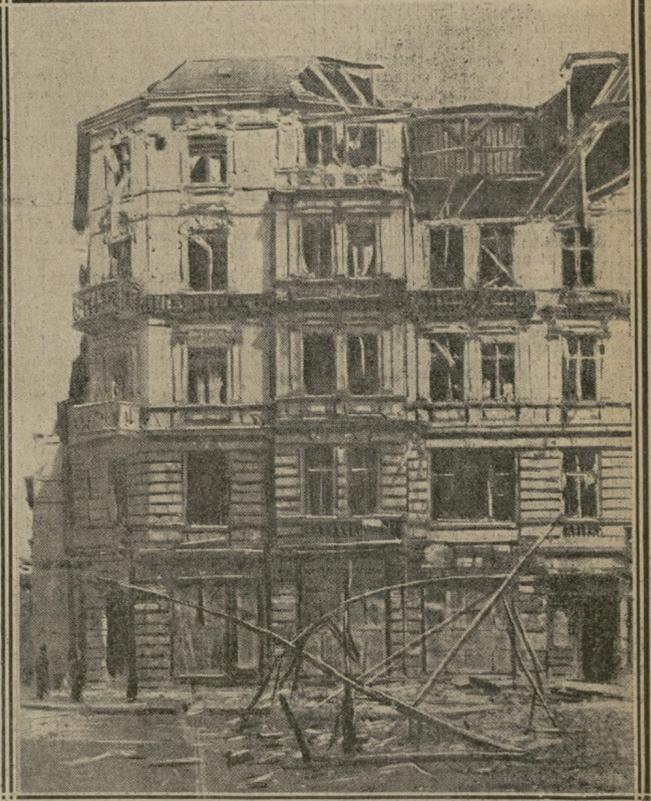
LES LANCE-FLAMMES PRÊTS A FONCTIONNER AU CŒUR MÊME DE LA CAPITALE



L'ÉGLISE S'-GEORGES ATTEINTE PAR UNE BOMBE D'AVION



LES POMPIERS PRÊTS A INTERVENIR



MAISON BOMBARDEE PAR UN AÉROPLANE



MORTIER ABANDONNÉ SUR LE TERRAIN PAR LES RÉVOLUTIONNAIRES

Les dernières journées de Berlin ont été particulièrement sanglantes. La répression fut sans merci, et pour venir à bout de la résistance des spartakistes, les troupes gouvernementales n'hésitèrent pas à faire usage de tous les moyens dont elles disposaient. C'est ainsi que l'on vit s'avancer dans les rues des



ON EMMÈNE DES SPARTAKISTES PRISONNIERS QUI FONT « KAMERAD »

soldats abrités derrière un tank. Les appareils utilisés pour la projection de liquides enflammés parurent aussi. Nombre de maisons non atteintes par le bombardement avaient été saccagées par les émeutiers. Des immeubles ont été en partie démolis par les gothas qu'employèrent pour la première fois les spartakistes.

M. LLOYD GEORGE RESTE A PARIS

IL NOUS DIT POURQUOI

"Le premier résultat à obtenir, nous déclare le premier ministre anglais : C'EST LA PAIX.

Et il est nécessaire que les deux premiers délégués de l'Empire britannique soient là quand il s'agit de la solution de ce problème".

LES ÉVÉNEMENTS INTÉRIEURS DE TOUS LES PAYS SONT FONCTION DE CETTE PAIX

M. Lloyd George reste. Il n'avait pas besoin de se rendre aux raisons qu'invoquait la lettre de MM. Wilson, Clemenceau et Orlando. Ces raisons, il se les était données à lui-même par avance, et il a été simplement heureux que le cabinet de guerre britannique les ait comprises, lui aussi, et lui ait donné carte blanche pour rester ou partir.

— Les Turcs sont-ils définitivement chassés de Palestine? — Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Le régime turc a vécu, et personne, là-bas, ne le regrette. Il n'y a plus de front, à proprement parler. Les Turcs ont complètement démobilisé leurs troupes. Nous occupons tous les points stratégiques de quel- que importance. Le plus grand calme règne parmi les populations. Nos seules difficultés proviennent du ravitaillement.

Il ne part pas, il reste, et, nous recevant hier soir, il a bien voulu nous expliquer les motifs de sa décision. — Le premier résultat à obtenir, nous a-t-il dit, c'est la paix, et la paix la plus rapide. Tous les événements intérieurs de tous les pays, qu'ils soient amis ou ennemis, sont fonction de cette paix que nous attendons, que nous désirons tous le plus proche possible. Jusque-là, c'est pour tous le régime d'attente, d'incertitude, c'est pour le commerce, pour l'industrie, pour toute la vie sociale, une sorte d'état de stagnation qui ne peut qu'engendrer crises et désordres.

— Et la question assyro-chaldéenne? — Connaissez-vous? Voyez les diplomates, sans doute mieux renseignés, que moi. — On a beaucoup parlé, ces jours derniers, de troubles, en Egypte.

— Et voilà pourquoi, quelle que soit l'azitation — qu'il ne faut d'ailleurs pas exagérer, mais qu'il faut bien constater — du peuple ouvrier anglais, j'estime — et je suis heureux que tous l'aient estimé avec moi — qu'une seule chose domine toutes les autres: la conclusion de la paix. Et je reste, parce que j'ai la conviction qu'il est nécessaire que les deux premiers délégués de l'Empire britannique soient là quand il s'agit de la solution de problèmes qui intéressent la paix du monde.

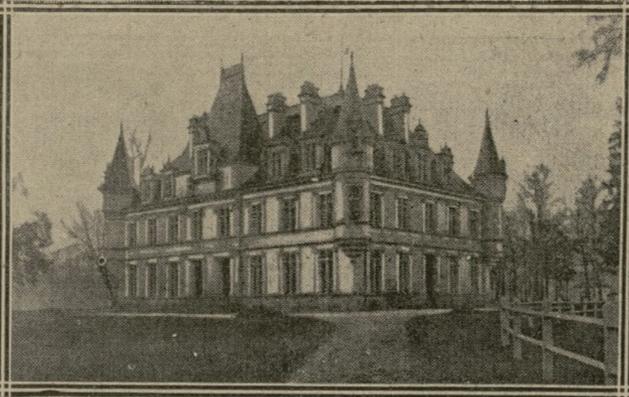
— Je vous avouerai que le Sionisme passe au second plan de mes préoccupations. C'est l'affaire de la Conférence, non la mienne. — Et la question assyro-chaldéenne? — Connaissez-vous? Voyez les diplomates, sans doute mieux renseignés, que moi. — On a beaucoup parlé, ces jours derniers, de troubles, en Egypte.

LES SOUVERAINS DE BELGIQUE HOTES DU GÉNÉRAL PERSHING

Le roi Albert 1^{er} et la reine Elisabeth ont été reçus au château du Val-des-Ecoliers par le généralissime des troupes américaines.

L'ACCUEIL ENTHOUSIASTE DES HABITANTS DE CHAUMONT

Le maire de la cité et le préfet de la Haute-Marne saluent, à l'Hôtel de Ville, leurs illustres visiteurs.



LE CHATEAU OÙ EST DESCENDUE LA REINE DES BELGES PRÈS DE CHAUMONT

CHAUMONT, 20 mars. — Le roi Albert 1^{er} et la reine des Belges sont arrivés dans la nuit, en automobile, au château du Val-des-Ecoliers, appartenant à M. Bourdon de Rouvre, ancien député de la Haute-Marne, situé à cinq kilomètres de la ville et qui sert de résidence au général Pershing, commandant en chef des troupes américaines.

Wilson, les directeurs des services de l'Etat, etc. Les présentations terminées, M. Lévy-Alphandery, maire de Chaumont, a salué le roi, au nom du Conseil municipal et de la ville de Chaumont, et lui a dit combien il était heureux et fier de l'honneur qu'il avait bien voulu faire à sa cité en s'arrêtant à l'Hôtel de Ville.

Les souverains étaient accompagnés du colonel Tilken, aide de camp, du comte d'Oultremont, aide de camp à la Cour; du commandant Van Over Straelen, officier d'ordonnance, et de la comtesse de Caranman Chimay, dame d'honneur de la reine. A leur descente de leur voiture automobile, ils ont été salués par le général Pershing, et ses officiers d'état-major.

Une plaque de marbre sera apposée dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville et fixera en lettres d'or la double visite royale. Après le maire, M. Jossier, préfet de la Haute-Marne, a prononcé une allocution aux termes de laquelle il a rappelé l'héroïsme de la Belgique, première victime de l'attentat germanique, qui, par son geste de loyauté et d'honneur, donna à la France le temps de s'organiser pour faire face à l'agresseur, et aux alliés celui d'accourir.

C'est par une véritable matinée d'hiver que le roi Albert 1^{er} et la reine Elisabeth ont fait leur entrée à Chaumont. Un vent violent balayait la neige, tombée abondamment durant une partie de la nuit, et poudrait de blanc les habitants, qui ont longuement acclamé les souverains.

Le roi Albert a remercié, en assurant que c'était une grande joie pour lui de venir apporter dans cette ville de l'Est l'expression de toute la sympathie et l'affection du peuple belge pour la France.

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, d'un côté étaient massés les enfants des écoles, portant de petits drapeaux belges et français qu'ils ont agités au passage des souverains; en face se tenaient les groupes près de la musique américaine, de toutes les sociétés patriotiques ainsi que les officiers français et américains en garnison à Chaumont.

Le roi, de son côté, a remis au maire de Chaumont et au préfet de la Haute-Marne les insignes de l'ordre de Léopold.

La réception à l'hôtel de ville. Le roi et la reine, accompagnés par le général Pershing et sa suite, ont été reçus par le maire de Chaumont et Mme Lévy-Alphandery, par le préfet de la Haute-Marne et Mme Jossier.

Le roi, de son côté, a remis au maire de Chaumont et au préfet de la Haute-Marne les insignes de l'ordre de Léopold.

La musique américaine a joué une marche militaire. Les souverains se sont dirigés vers le perron de l'hôtel de ville, où deux cents élèves du lycée, de l'école normale et de l'école supérieure ont entonné en chœur l'Brocolompe.

Le roi, qui était en tenue de général, a salué militairement pendant toute la durée de l'audition.

Puis, le cortège a gravi l'escalier d'honneur et a pénétré dans un salon de réception, magnifiquement décoré de fleurs, de trophées et de drapeaux aux couleurs alliées.

Le roi, de son côté, a remis au maire de Chaumont et au préfet de la Haute-Marne les insignes de l'ordre de Léopold.

M. Lévy-Alphandery, le maire, a présenté au roi les membres du Conseil municipal, qui sont accompagnés des fonctionnaires chefs des différents services; le général Galon, commandant la subdivision de Langres, représentant l'armée; les chefs des missions militaires française, anglaise, italienne près l'armée américaine; le procureur ainsi que tous les professeurs du Lycée

Le roi, de son côté, a remis au maire de Chaumont et au préfet de la Haute-Marne les insignes de l'ordre de Léopold.

GRÈVE GÉNÉRALE A BERLIN LE 8 AVRIL

Les émeutes de ces derniers temps ont été beaucoup plus violentes que celles des mois de décembre et de janvier.

LA RÉCEPTION DE M. RENÉ BOYLESVE

Le nouvel académicien rend hommage au patriotisme de son prédécesseur, M. A. Mézières, mort, comme on sait, en pays envahi.

LA GUERRE DE "GUERRILLAS"

Les spartakistes paraissent résolus à employer tous les moyens pour abattre le gouvernement.

LA RÉPONSE DU DIRECTEUR

M. Henri de Régner salue l'ami français, qu'il a vu évoquer dans son œuvre le délicat romancier.

Le public serait-il rassasié de ces pompes académiques dont il se montrait fatigué il n'y a guère? Avec le maréchal Joffre, la florissante banquette et le torrent, submergeait les banquettes et effaçait, houleux, jusqu'aux tribunes, avec M. Barthou, l'auditoire académique devant si l'on peut dire, à peu près éteint. Il est peu au-dessous de l'étiage avec M. René Boylesve. Chose inouïe, on est presque soi-même devant la tribune, cet escadron de tabourets de cuisine et d'escabeaux, que l'on fait donner au plus fort de l'assaut, demeurera inoccupé.

M. René Boylesve, on le voit, n'est pas un écrivain populaire. Distant, aristocratique, il met autant de soin à cacher sa vie que d'autres à l'étaler. Lentement, les banquettes vertes se garnissent. On nomme les gens notés: Saint-Saëns, Léprieux, Richpin, Bergson, Widor... M. Paul Adam se case sur l'extrême limite de l'immortalité. Un sentiment d'envie se fait sentir. On se sépare du lieu de la fête. Quand le maréchal Joffre est heureux, faut-il le dire, on se sépare du lieu de la fête. Quand le maréchal Joffre est heureux, faut-il le dire, on se sépare du lieu de la fête.

Le public serait-il rassasié de ces pompes académiques dont il se montrait fatigué il n'y a guère? Avec le maréchal Joffre, la florissante banquette et le torrent, submergeait les banquettes et effaçait, houleux, jusqu'aux tribunes, avec M. Barthou, l'auditoire académique devant si l'on peut dire, à peu près éteint. Il est peu au-dessous de l'étiage avec M. René Boylesve. Chose inouïe, on est presque soi-même devant la tribune, cet escadron de tabourets de cuisine et d'escabeaux, que l'on fait donner au plus fort de l'assaut, demeurera inoccupé.

Le gouvernement lutte contre eux avec l'énergie du désespoir. Il essaie de convaincre la population, par des affiches de toute sorte, des dangers du bolchevisme, qui n'aime, dit-il, que la misère, la famine et la mort. Mais il ne semble pas l'avoir en elle une aide bien efficace. La foule tremble dès qu'elle entend siffler une balle, se plaint et pleurniche, mais continue à danser, à boire et à rire dans les brasseries, les maisons de thé et les établissements de nuit, tandis qu'on se bat dans la rue. Les Allemands paraissent considérer les troubles comme des choses fort ennuyeuses qui dérangent le cours de leur existence.

Le nouvel académicien rend hommage au patriotisme de son prédécesseur, M. A. Mézières, mort, comme on sait, en pays envahi.

Une enquête sur les troubles de mars

BALE, 20 mars. — On mande de Berlin: L'Assemblée nationale prussienne a voté une motion de majorité, demandant la constitution d'une commission de 21 membres pour établir les causes et le cours des troubles de mars, a été adoptée à l'unanimité. Une motion Hoffmann demandant la levée de l'état de siège a été repoussée.

Le nouvel académicien rend hommage au patriotisme de son prédécesseur, M. A. Mézières, mort, comme on sait, en pays envahi.

Les gens de mer s'élèvent contre la livraison de la flotte

BALE, 20 mars. — On mande de Berlin: Le Lokal Anzeiger apprend de Hambourg que l'assemblée des gens de mer a voté une résolution, portant que les gens de mer de toutes catégories refusent la livraison de la flotte allemande de commerce exigée par l'Entente, et fait un devoir à tous les gens de mer et ouvriers allemands de quitter le travail sur leur bâtiment.

Le nouvel académicien rend hommage au patriotisme de son prédécesseur, M. A. Mézières, mort, comme on sait, en pays envahi.

Les marins de Hambourg empêchent deux navires de partir

BALE, 20 mars. — On télégraphie de Berlin: La Gazette de Voss annonce que les marins et ouvriers de Hambourg se sont, mercredi dernier, opposés par la force au départ de deux navires qui, conformément à l'accord de Bruxelles, devaient quitter le port pour être remis au service de l'Entente.

Le nouvel académicien rend hommage au patriotisme de son prédécesseur, M. A. Mézières, mort, comme on sait, en pays envahi.

LA RÉPARTITION DES FORCES EN TURQUIE D'ASIE

Le général Allenby est venu passer quelques heures à Paris; car, on le sait, ses loisirs sont limités, et la situation en Egypte réclame sa présence.

Le nouvel académicien rend hommage au patriotisme de son prédécesseur, M. A. Mézières, mort, comme on sait, en pays envahi.

UNE INTERVIEW DU GÉNÉRAL ALLENBY

Sir Edward Allenby, général commandant en chef les armées britanniques d'Egypte et les armées alliées en Asie Mineure, a reçu, hier, au Ministère, quelques journalistes français et américains. Conversation à bâtons rompus plutôt qu'interview. Sir Edward Allenby, l'un des stratèges les plus éminents qu'ait eue la guerre, est l'homme le plus simple du monde et de l'accueil le plus cordial.

Le nouvel académicien rend hommage au patriotisme de son prédécesseur, M. A. Mézières, mort, comme on sait, en pays envahi.



LA RÉCEPTION D'HIER SOUS LA COUPELLE : M. RENÉ BOYLESVE LISANT SON DISCOURS

1° M. René Boylesve; 2° M. Maurice Donnay; 3° M. Alfred Capus; 4° M. Henri Lavedan; 5° M. Bergson; 6° M. Bigourdan; 7° M. Denys Régner; 14° M. Frédéric Masson; 15° M. Léprieux; 16° M. Coutant.

Quant notre infanterie avançait sur Beyrouth, les Français accompagnés nos troupes et participaient à tous les engagements. Je n'ai eu qu'à me féliciter de leur collaboration à tous égards.

Le nouvel académicien rend hommage au patriotisme de son prédécesseur, M. A. Mézières, mort, comme on sait, en pays envahi.

Le nouvel académicien rend hommage au patriotisme de son prédécesseur, M. A. Mézières, mort, comme on sait, en pays envahi.

Le nouvel académicien rend hommage au patriotisme de son prédécesseur, M. A. Mézières, mort, comme on sait, en pays envahi.

A LA CHAMBRE

ON DISCUTE des crédits additionnels

M. Emmanuel Brousse proteste, inlassablement, contre les dépenses excessives des diverses administrations.

Une fois de plus, il a été question, hier, à la Chambre, du gaspillage de deniers publics.

Après avoir voté un projet de crédits additionnels en vue de l'octroi d'indemnités spéciales aux fonctionnaires des régions libérées, la Chambre était appelée à examiner un second cahier de crédits applicables au 1er trimestre de 1919.

Comme il le fait à chaque discussion budgétaire, M. Emmanuel Brousse apporte à la tribune sa protestation véhémement contre le gaspillage administratif.

Après avoir voté un projet de crédits additionnels en vue de l'octroi d'indemnités spéciales aux fonctionnaires des régions libérées, la Chambre était appelée à examiner un second cahier de crédits applicables au 1er trimestre de 1919.

Après avoir voté un projet de crédits additionnels en vue de l'octroi d'indemnités spéciales aux fonctionnaires des régions libérées, la Chambre était appelée à examiner un second cahier de crédits applicables au 1er trimestre de 1919.

Le Sénat discutera cet après-midi la prime de démobilisation

Après avoir voté les derniers articles de l'ensemble de la proposition de loi relative à la suppression du travail de nuit dans les boulangeries, le Sénat a achevé, hier, la discussion du projet relatif aux conventions collectives du travail.

Les dommages de guerre

Le rapport de M. Reynaud sur le projet portant réparation des dommages de guerre a été distribué hier au Sénat.

L'héroïsme de Mlle Thuilliez

Le président du Conseil remet à une jeune fille de Valenciennes deux fois condamnée à mort pour son dévouement à la France la croix de la Légion d'honneur.

M. Lammasch viendrait à Paris?

BALE, 20 mars. — On mande de Vienne, 19 mars : Les journaux viennois attribuent au voyage du docteur Lammasch à Paris une grande importance.

L'Amérique réclamerait 4 milliards à l'Allemagne

WASHINGTON, 20 mars. — Le département d'Etat annonce que le montant total des indemnités réclamées par les Américains à la Conférence de la paix, atteint quatre milliards de francs.

Panne d'électricité

En « disjoncteur » ayant sauté à la suite d'une panne d'électricité, le premier arrondissement a été plongé dans l'obscurité entre 19 h. 40 et 20 h. 45.

LE GONTS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

PARIS, 20 MARS. — L'enseignement primaire est en retard de deux semaines par rapport à l'année scolaire.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

Declarations du colonel House

LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX SERONT ARRÊTÉS LE 29 MARS

LA LIGUE DES NATIONS SERA CONSTITUÉE A LA MÊME DATE

Le colonel House est très optimiste. Il considère que les travaux vont beaucoup mieux et beaucoup plus vite qu'on veut bien le dire.

Le colonel House a un double mérite : d'abord, il est très optimiste ; ensuite, il n'exagère pas la discrétion.

Après avoir eu des difficultés, dit-on, pour les conclusions de la commission relative à l'augmentation des salaires et des mineurs, mais d'autres questions et en particulier celle de la nationalisation des mines, ont constitué des obstacles infranchissables.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX ACTIVE SES TRAVAUX

Les délégués sont unanimes à reconnaître que la France a droit à des garanties qui assurent dans l'avenir son absolue sécurité.

Après avoir eu des difficultés, dit-on, pour les conclusions de la commission relative à l'augmentation des salaires et des mineurs, mais d'autres questions et en particulier celle de la nationalisation des mines, ont constitué des obstacles infranchissables.

M. MILLERAND nommé commissaire général d'Alsace et de Lorraine

M. Clemenceau, président du Conseil, vient de prendre une importante décision. Après avoir étudié dans tous leurs détails les problèmes que pose l'administration de l'Alsace et de la Lorraine, il a proposé à M. Millerand, ancien ministre de la Guerre, qu'il acceptât les fonctions, avec pouvoirs étendus, de commissaire général de nos provinces recouvrées.

Le coût total de la guerre

WASHINGTON, 20 mars. — Devant la commission du budget de la Chambre des représentants, l'examen financier de la guerre mondiale vient d'être présenté.

M. Lammasch viendrait à Paris?

BALE, 20 mars. — On mande de Vienne, 19 mars : Les journaux viennois attribuent au voyage du docteur Lammasch à Paris une grande importance.

L'Amérique réclamerait 4 milliards à l'Allemagne

WASHINGTON, 20 mars. — Le département d'Etat annonce que le montant total des indemnités réclamées par les Américains à la Conférence de la paix, atteint quatre milliards de francs.

Défaite bolcheviste

STOCKHOLM, 20 mars. — Suivant le journal Pskowski Nabat, les bolcheviks ont été contraints d'évacuer Dunabourg.

De Paris à Bordeaux en trois heures

Le départ du premier service aérien pour passagers de Paris à Bordeaux aura lieu aujourd'hui à 6 heures, du champ d'aviation de Toussus-le-Noble pour Beau-Désert (banlieue de Bordeaux).

EN ANGLETERRE

LA CRISE INDUSTRIELLE N'EST PAS RÉSOLUE

Des difficultés se sont produites au sein de la commission d'enquête sur l'industrie houillère.

LE RAPPORT EST AJOURNÉ

LONDRES, 20 mars. — La presse du soir envisage avec inquiétude la situation industrielle; on apprend que des difficultés sérieuses se sont produites au sein de la commission d'enquête sur l'industrie houillère qui n'a pas pu compléter son rapport hier soir, comme on s'y attendait.

Après avoir eu des difficultés, dit-on, pour les conclusions de la commission relative à l'augmentation des salaires et des mineurs, mais d'autres questions et en particulier celle de la nationalisation des mines, ont constitué des obstacles infranchissables.

LA QUESTION À LA CHAMBRE DES COMMUNES

LONDRES, 20 mars. — Le rapport de la commission de l'industrie houillère a été présenté au roi. M. Bonar-Law a dit, à la Chambre des Communes, qu'il pensait être en état de faire une déclaration sur ce rapport au cours de la soirée.

Les travaux de la Conférence industrielle

LONDRES, 20 mars. — La commission mixte formée lors de la Conférence industrielle du 27 février siège en permanence. On a tout lieu d'espérer que son rapport sera prêt pour la réunion de la Conférence, qui avait été ajournée au 3 avril.

Dix mille mineurs ont repris le travail

LONDRES, 20 mars. — Dix mille mineurs du sud du Pays de Galles qui étaient en grève ont repris le travail hier. La grève continue dans le Nottinghamshire.

Les troupes lettones s'emparent de Mitau

COPENHAGUE, 20 mars. — On apprend, de source officielle, que les troupes lettones se sont emparées de Mitau. Les bolcheviks reculent sur toute la ligne.

Le vernissage du Salon de l'Aéronautique

Ce fut hier un vernissage en petit comité. Dans la spacieuse salle du Musée de l'Aéronautique, installé au rez-de-chaussée du Trocadéro, M. André Arnyvelde, le conservateur, et M. Noël Dorville, le chef de la section artistique de l'Aéronautique, faisaient à la Presse les honneurs de l'exposition des blasons aériens, groupés, au nombre d'une centaine, pour la plus grande joie des yeux.

Deux édiles municipaux blessés en automobile

Hier, à 16 heures, à la hauteur du n° 3 de la rue Danton, M. Delpech et Paul Virot, conseillers municipaux, passaient en automobile lorsque leur voiture heurta l'arrière d'un tramway.

NOUVELLES BREVES

M. Georges Clemenceau vient d'accepter la présidence de la Ligue des chefs de section. Le général de brigade Fraisse et le lieutenant-colonel Trépel, du 3e zouaves, sont promus commandeurs de la Légion d'honneur.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE PERROQUET

par MAURICE LEVEL

— Alors, dit M. Vaudois, puisque les conditions vous conviennent, vous pouvez entrer dès demain.

L'homme acquiesça d'un geste, hésita, puis se décida enfin à répondre : — Que monsieur m'excuse; mais, avant de m'engager, je voudrais lui demander quelque chose... Voilà : j'ai un perroquet auquel je tiens beaucoup... Monsieur me permettrait-il de l'apporter? Je le mettrais dans ma chambre, personne ne le verrait...

— Evidemment, sourit M. Vaudois, ce n'est pas l'habitude que les valets de chambre installent chez leurs maîtres une petite ménagerie; mais, puisque vous êtes si attaché à cette bête, je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous la conserviez; c'est donc entendu.

Le lendemain, le valet de chambre prit son service. C'était un garçon silencieux et grave, aux gestes mesurés, à l'allure un peu triste, mais qui semblait fort bien connaître son métier. Le soir, tandis qu'il se servait à table, M. Vaudois lui dit : — Eh! bien, Edmond, vous avez apporté votre oiseau?

— Oui, monsieur; je remercie infiniment monsieur. Vers 11 heures, M. Vaudois se mit au lit; au milieu de la nuit, un bruit de pas l'éveilla. Dans la chambre située au-dessus de la sienne, on marchait avec précaution; ensuite, quelqu'un se mit à tousser à petits coups étouffés, puis par quintes; bientôt la toux, s'exaspérant, résonna plus forte, plus aiguë, déchirante, et une voix murmura d'un ton plaintif des mots inintelligibles. Le silence ne rebomba qu'un jour. A 8 heures, le valet de chambre entra, portant le petit déjeuné sur un plateau. M. Vaudois, agacé d'une nuit sans sommeil, le reçut assez mal; mais le visage las de son domestique l'apitoya, et il lui demanda : — Vous êtes malade, Edmond?

— Moi, monsieur? Pas le moins du monde. — Pourquoi vous en défendez? Si vous êtes souffrant, il faut vous soigner... — Monsieur peut être certain que ma santé est très bonne, protesta le domestique. — Un coude sur l'oreiller, M. Vaudois le regarda : — Vous avez toussé pendant plus de deux heures!

— Monsieur doit faire erreur... Monsieur a cru... A moins que ce ne soit en dormant... Si j'ai dérangé monsieur, je lui en fais toutes mes excuses... — Il semblait confus et désolé. — Si ça ne va pas mieux demain, je prierais le docteur de passer, dit M. Vaudois.

A la fin de la nuit suivante, la toux retentit comme la veille, agaçante, agacée, opiniâtre, et, comme la veille, les quintes se succédèrent jusqu'au jour. Cette fois, M. Vaudois ne cacha plus sa mauvaise humeur. Vieux garçon, il détestait ce qui dérangeait son repos et déclara d'un ton assez bref : — Il faut vous soigner, mon garçon; vous comprenez que je ne peux pas conserver chez moi un serviteur qui trouble mon sommeil. Du reste, mon médecin va vous examiner et vous donnera un traitement.

Puis, d'une voix plus douce, il ajouta : — Voyons, avouez : tout le monde peut être malade! Vous toussiez depuis longtemps? — Depuis quelque temps, monsieur... convint Edmond, très humblement.

Le médecin, consulté, ne trouva pas grand-chose; quelques râles, un peu d'obscureté au sommet droit, puis ordonna des sinapismes, des applications de teinture d'iode et une potion. Edmond suivit point par point l'ordonnance et assura qu'il en ressentait un soulagement véritable; mais la nuit même, la toux le reprit, et, les nuits qui suivirent, elle le reprit encore. Cependant, sans se plaindre, il continuait son service, ponctuel, attentif et discret.

Cela dura ainsi une semaine. Une nuit, exaspéré, M. Vaudois sauta à bas du lit, enfila un pyjama, monta jusqu'à la chambre de son domestique et appela : — Edmond ouvrez et balbutia, sur le seuil : — Que monsieur me pardonne, ce n'est pas ma faute... je fais bien exactement ce que le docteur m'a prescrit, mais, malgré tout... — Tout en s'excusant, il tentait de tirer la porte sur lui.

« Je comprends bien que cela doit gêner monsieur... Si on pouvait me donner une chambre dans une autre aile du château... n'importe où... aux écuries... n'importe quoi... Cela passera certainement... Cela ne m'empêche pas de travailler... — Tandis qu'il parlait, brusquement, la toux s'éleva :

— Ah! ça, s'écria M. Vaudois, vous moquez-vous de moi? Quelle est cette histoire? Laissez-moi donc passer.

Le domestique supplia, les bras étendus en travers la porte : — Monsieur, je vous en prie. — M. Vaudois l'écarta d'un geste impérieux : — Ah! vous avez introduit quelqu'un chez moi! Nous allons voir!

Elle entra dans la chambre. Elle était vide; nul désordre. Sur une chaise, des vêtements d'homme soigneusement pliés; sur le lit, les draps rejetés; une petite lampe éclairait la table et, dans un coin, sur son perchier, le perroquet.

Cramponné des pattes à la barre, le corps penché, les ailes à demi soulevées, le cou gonflé sous ses plumes vertes, rageur, têtu, il toussait d'une voix rauque, humaine, affolante, boussolant ses quintes, s'ébranlant après chacune d'elles, dardant sur l'étranger la double goutte d'or de ses yeux fixes.

M. Vaudois s'avança, la main levée; Edmond arrêta son bras : — Oh! monsieur! Non, monsieur!... ne lui faites pas de mal!

Le maître retrouva son sang-froid. — Je ne lui ferai pas de mal, mais vous allez me débarrasser vivement de cette sale bête. Demain matin, je ne veux plus la voir ici. Et moi qui m'apitoiais sur vous! Demain matin, vous lui tordrez le cou... vous la lâcherez... vous en ferez ce que vous voudrez... En tout cas, qu'elle disparaisse.

Edmond baissa la tête; M. Vaudois sortit. Au déjeuner, il remarqua l'allure triste de son valet de chambre, ses yeux rouges : — Eh! bien, c'est fait? demanda-t-il. — Pas encore... murmura Edmond. — Je vous donne jusqu'à ce soir. — Le valet de chambre s'inclina sans répondre; mais, dans l'après-midi, il se présenta devant son maître.

— Monsieur, dit-il, si monsieur veut bien me régler... je m'en vais... — Pourquoi? Vous n'êtes pas bien ici? — Il répondit, d'une voix qui tremblait : — Si, monsieur... Seulement... je ne peux pas rester... à cause de mon perroquet... je ne peux pas m'en séparer.

— Voyons, mon ami, vous n'êtes pas un enfant, vous savez bien que nulle part on ne vous gardera avec un animal pareil; j'y ai mis toute la patience possible. Ailleurs, ce sera la même chose. Vous ne pouvez pourtant pas mourir de faim pour conserver cet animal! Vous y tenez, c'est entendu, mais, enfin, un perroquet n'est jamais qu'un perroquet! Ah! ce serait encore un chien... encore... Edmond hochait la tête :

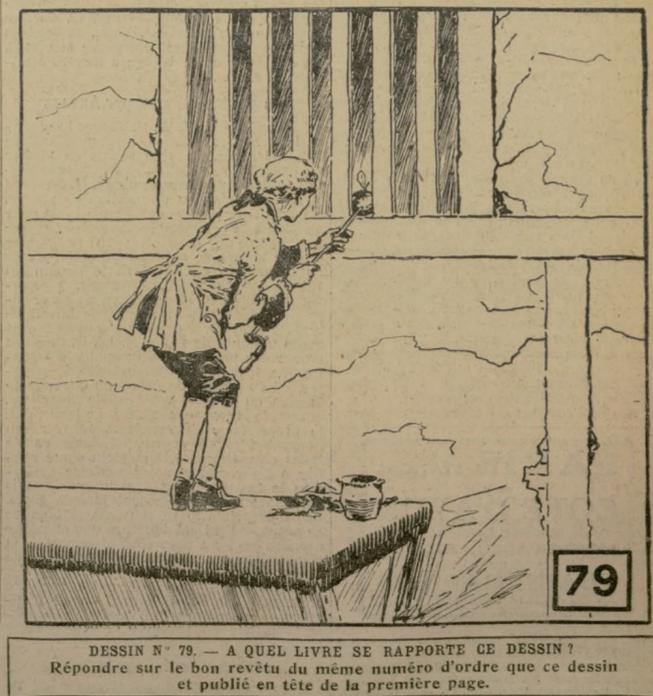
— Tout ce que monsieur me dit là, je me le suis répété cent fois... mais je ne peux pas... Monsieur comprendra; j'étais marié, j'étais aussi heureux qu'il est possible à un homme dans ma condition de l'être. Puis, ma femme est tombée malade de la poitrine. Je l'ai vue condamnée pendant dix-huit mois, elle toussait sans arrêt... Alors, à force de l'entendre, le perroquet s'est mis à l'imiter; il toussait comme elle, il se plaignait comme elle; il dit les mots qu'elle disait, avec sa voix... — Ça me déchire le cœur, ça me tient éveillé, à pleurer, à me souvenir... Et, pourtant, c'est encore quelque chose qui me fait du bien... j'ai pu se plaindre... il me semble, à l'entendre, qu'elle n'est plus partie tout à fait, que je la vois... Monsieur m'excusera... j'en demande pardon à monsieur... — M. Vaudois réfléchit un moment.

— Sans la tuer... ne pourriez-vous pas la confier à quelqu'un?... — Mais le valet de chambre hochait doucement la tête : — Oh! non, monsieur; je ne peux pas m'en défaire; j'ai trop l'habitude d'avoir de la peine la nuit... — Maurice LEVEL.

Les restaurants et les cafés ouverts jusqu'à 10 h. 30

Pour la première fois, hier soir, les restaurants et les cafés parisiens ont été autorisés à rester ouverts jusqu'à 10 h. 1/2 du soir et à avoir un orchestre.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 79. — A QUEL LIVRE SE RAPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

LE MONDE

S. A. R. LE DUC DE CONNAUGHT A BEAULIEU

S. A. R. le duc de Connaught fait en ce moment un séjour, que nous avons signalé, sur la Riviera.

Notre hôte a offert ces jours derniers, à la



A LA RÉSERVE DE BEAULIEU

Réserve, un déjeuner auquel assistaient : duc et duchesse de Sutherland, lady Kerkerol, lady Ward, colonel Henley, sir John Ward, capitaine Oskovoth, etc.

Son Altesse prolonge son séjour sur la Côte d'Azur où doit le rejoindre prochainement la duchesse d'Argyll, sa nièce.

LES COURS

S. M. le roi d'Espagne a choisi dans ses collections personnelles une série d'objets particulièrement précieux, ainsi que des chefs-d'œuvre de Goya, la plupart encore inconnus, que le souverain a l'intention de faire figurer à l'Exposition d'art espagnol qui sera inaugurée au Petit-Palais, au commencement d'avril.

CORPS DIPLOMATIQUE

Mme Vesnich, femme du ministre de Serbie, est arrivée hier matin à Paris, venant de Monte-Carlo.

INFORMATIONS

La réunion de quinzaine, mardi dernier, chez la comtesse Agnès de Chabrillat, a été des plus brillantes; on a applaudi Mme Damm et M. Koubitsky.

Reconnu dans l'assistance: vicomte et vicomtesse de Rohan, comtesse Bonin-Longare, le secrétaire général des Affaires étrangères d'Italie et Mme de Martino, duc et duchesse de Lévis-Mirepoix, duchesse de Cadaval, princesse P. d'Arenberg, marquise de Ludre, princesse de Poggio-Suasa, comtesse de Montequion, comtesse de Talleyrand, princesse Murat, marquis et marquise de Salvago-Raggi, M. et Mme Lavellan, M. et Mme Paul Dupuy, comte de Livedan, comte et comtesse de Mun, M. Reinach, M. Malakoff, ambassadeur de Russie, Mme Ronvier, marquise de Castellane, M. Crozier, comte de Gabriel, lady Peel, M. et Mme Banville, général Haris, colonel de Marigny, M. Callabresi, le ministre de Belgique, le ministre de Grèce, le ministre de Portugal, M. Diamandy, M. Stoicesco, M. Bailly, M. A. Meyer, M. Walter Berry, M. Hyde, M. Rouché, comte Zucchi, comte et comtesse de Carrobbio, Mme Housse, princesse H. de Polignac, M. G. Bapst, comte Sala, M. Lahovary, comte J. Potokoi, M. Philouze, etc., etc.

FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles du vicomte Georges de Castellon, fils du vicomte de Castellon et de la vicomtesse, née de Paravano, avec Mlle Renée d'Amphernet, fille du comte d'Amphernet, décédé, et de la comtesse, née de Vernet.

MARIAGES

Mardi prochain, 25 mars, sera célébré, à midi, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly (avenue de Neuilly), le mariage de Mademoiselle Simone Clair, fille de Monsieur Henri Clair, industriel, et de Madame, avec Monsieur Maxime Lanquet, capitaine d'infanterie, décoré de la croix de guerre et de la médaille italienne de la Valeur militaire, fils de Monsieur Louis Lanquet, notaire honoraire, et de Madame. Le présent avis tient lieu d'invitation.

DEUILS

Nous apprenons la mort: M. Joseph Leydet, président de section au tribunal de la Seine, qui fut longtemps juge d'instruction; M. sous-lieutenant Armand de Montlieu, du 57^e d'artillerie, engagé volontaire, mort pour la France à l'hôpital de Florina, le 13 janvier 1919; De la comtesse D. Huraud de Gondrecourt de Ligny, décédée à Rouen, âgée de soixante-dix-sept ans; De M. Florent Carissimo, industriel à Rombaix, vice-président de la Chambre de commerce, administrateur de la Banque de France, chevalier de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

L'œuvre des Bons-Enfants (21, rue des Bons-Enfants) a tenu son assemblée générale sous la présidence de la duchesse d'Uzès douairière. Sur l'estrade avaient pris place: le comte de Las-Cazes, sénateur, et la comtesse; M. et Mme Fernand Landet, Mlle Chaptal, M. Maze-Senier, le chanoine Roland-Gosselin, M. Lohéaux, Mrs Brewster, présidente des comités franco-américains de Chicago; M. Rissler, la comtesse Guy de La Rochevaudouin, le marquis de Bonneval, M. Desrois du Ronre, etc., etc.

En un rapport des plus intéressants, M. G. Maze-Senier, secrétaire général, a montré avec quelle infatigable et bienveillante activité l'œuvre a poursuivi, au cours de « la tragédie et triomphale » année 1918, sa tâche de protection des veuves et orphelins de la guerre, — demain et après-demain, aura lieu, au ministère de la Marine, de 2 à 7 heures, une vente au profit de l'œuvre Edouard-Shaki. Cette œuvre, qui secourt les marins et familles de marins, est venue en aide à des centaines de familles durant la guerre.

Personne n'oublie que « TOMMY », bottier, vend ses chaussures 5 et 10 francs meilleur marché que n'importe où. — 4, rue de Provence et succursales.

PARIS AUX STATIONS de la COTE D'AZUR CANNES, NICE MONTE-CARLO, MENTON par TRAINS RAPIDES AVEC VOITURES DE LUXE

ON DEMANDE un directeur d'exploitation agricole très au courant des procédés modernes et de la culture mécanique pour réorganiser domaine 400 hectares céréales et vignes. Ecrire: Aubry, 22, rue Michodière, Paris.

B L O C - N O T E S

Les Français continuent à être très populaires et très sympathiques auprès des Anglais — mais pas les Français! C'est ce que je viens de constater au cours d'un rapide voyage chez nos alliés. Contre elles, c'est de la mauvaise humeur, c'est de la rancune: enfin, si on les tenait dans un petit coin!

Je ne parle — je vous prie de le noter — que de la population féminine appartenant aux classes ouvrières et agricole. Et conseillez-vous, chères compatriotes: les sentiments violents manifestés contre vous ne peuvent que vous faire honneur. En voici la cause:

Quand le tommy britannique, qui est l'équivalent de notre poilu, a regagné ses foyers, soit en permission, soit parce qu'il est enfin démobilisé, il trouve tout mauvais chez lui! La cuisine lui paraît vulgaire, monotone, sans goût, sans imagination. Le logis n'est pas gai: ce n'est pas qu'il soit mal tenu, mais il y manque ou ne sait quoi, une certaine sorte de recherche amusée. Et, enfin, il déclare à sa femme ou à sa mère qu'elles ne savent pas « s'arranger », qu'elles ne savent pas coudre, qu'elles « gâchent »! Il ajoute: « Ah! si vous voyiez les Françaises! »

Naturellement, les ménagères anglaises du petit peuple commencent à en avoir plein le dos de ces comparaisons perpétuelles et désoleuses.

Mais, comme je viens de vous le dire, elles prouvent en faveur des nôtres. Il y a vingt ans, le grand romancier anglais Meredith — qui aimait passionnément notre pays — disait déjà paradoxalement: « Nous lui ferons la guerre. Oui, nous lui ferons la guerre! Nous enverrons nos bateaux faire une razzia d'un ou deux millions de Françaises!... C'est le seul moyen d'améliorer l'Angleterre! »

Tout ce que je vous souhaite, mesdames, c'est de continuer à mériter cette jalousie, et cet éloges.

Pierre MILLE.

Le lunch

Après la réception de M. René Boylesse, un lunch a été servi à nos Immortels et à leurs invités et invités, au pavillon Decaen.

C'était une innovation. Elle a parfaitement réussi, parce qu'il faisait beau temps et que le soleil, courtoisement, s'était, lui aussi, invité. Mais s'il avait plu...

L'idée, certes, est charmante de réunir désormais ainsi, après chaque réception académique, autour du récipiendaire, ceux et celles qui, après avoir eu le plaisir de l'entendre, peuvent se donner celui de le complimenter et de causer un peu avec lui.

Le danger, c'est le temps, car il faut, pour aller de la Comptole au pavillon Decaen, sortir du Palais Mazarin et faire une certaine de pas sur le quai. Une ondule survient à la sortie, et les habits verts, que la foule admire au passage, prendraient des aspects de salades mouillées.

Quant les salons du secrétaire perpétuel seront prêts au-dessus du pavillon Decaen, le danger sera le même.

Il faudrait ouvrir quelques portes à l'intérieur du Palais Mazarin et, pour cela, au préalable, ouvrir quelques crédits.

L'Académie, aura deux excellents avocats pour plaider cette cause auprès de l'Etat: le président de la République et le président du Conseil.

Discretion et timidité

Ce sont les deux qualités malhonnêtes de M. René Boylesse. Comme le remarquaient, au receveur, M. Henri Régimier, il a réussi à échapper aux insinuations de la popularité. Aussi, court-il sur le nouvel académicien très peu d'anecdotes. Elles sont, il est vrai, à sa louange.

Alphonse Daudet, ayant remarqué le premier livre de René Boylesse, dut lui faire violence pour le connaître. Il lui écrivit trois fois, et inutilement. A la fin, il le menaça de l'envoyer chercher en voiture, s'il ne voulait pas venir, à Champrosy, lui montrer comment il était fait.

Pour placer sa copie, le jeune écrivain avait trouvé un moyen singulier: il met-



LE RETOUR A TIPPERARY

fait sous enveloppe des contes de sa façon, signés de pseudonymes divers, et les adressait aux journaux. Puis il dépensait ses petites économies à acheter les numéros des feuilles, afin de voir si son conte n'était pas inséré en belle page. Le curieux, c'est que le procédé réussit plusieurs fois à René Boylesse.

Riposte française

Sur la rive gauche du Rhin, en face de Caub, s'élevait un petit monument à la mémoire de Blücher. Quelques lignes emphatiques rappellent que, le 31 décembre 1813, le général « En avant » se tenait là pour voir passer l'armée prussienne, qui, franchissant le Rhin, marchait à l'invasion de la France.

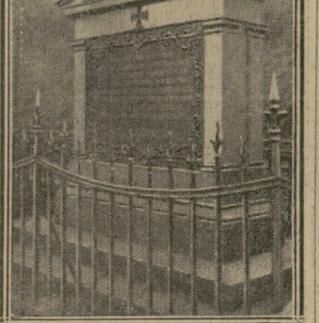
A cette inscription, au mois de décembre dernier, se général Lavigne-Delville, commandant la 4^e division de cavalerie d'occupation, a fait ajouter une laconique et expressif post-scriptum:

Vu, enregistré et fait retour... en 1918 Clausa Germanis Gallia L'ARMÉE FRANÇAISE VICTORIEUSE

C'est la trace de nos soldats après celle des guerriers allemands; elle ne l'efface pas, elle l'éclipse.

La science du boudin

Hier, à la Chambre, au cours d'une discussion de crédits additionnels, M. Brousseau cita le cas d'un officier qui demande à aller aux armées et qu'on s'obstine à conserver



mandant la 4^e division de cavalerie d'occupation, a fait ajouter une laconique et expressif post-scriptum:

Vu, enregistré et fait retour... en 1918 Clausa Germanis Gallia L'ARMÉE FRANÇAISE VICTORIEUSE

C'est la trace de nos soldats après celle des guerriers allemands; elle ne l'efface pas, elle l'éclipse.

La science du boudin

Hier, à la Chambre, au cours d'une discussion de crédits additionnels, M. Brousseau cita le cas d'un officier qui demande à aller aux armées et qu'on s'obstine à conserver

mois, le bon nègre gagna deux mille dollars, — 10.000 francs.

Qui, mais, le septième mois, il se fit pincer, et la justice canadienne vient de le condamner à six mois de prison, cinq cents dollars d'amende et la confiscation des bénéfices.

C'est la Ligne antialcoolique qui publie cette sanction dont il convient de féliciter les lois du Canada, sa police et ses tribunaux. Il y aurait peut-être là quelque chose à imiter?...

“Les voix du Forum”

Le nouveau roman de Jean Bertheroy, s'enlève rapidement. C'est un magnifique succès de plus pour l'auteur de: Vers la Gloire, le Frisson sacré, Entre la Conscience et le Cœur, etc. (Éditions Pierre Lafitte).

LE PONT DES ARTS

M. Bernier, membre de l'Institut, récemment décédé, légua au musée Condé plusieurs objets précieux, parmi lesquels on remarque: un grand dessin d'ornement de l'architecte Dubau, une collection de livres rares, magnifiquement reliés; des éditions remarquables des Bœufs et des Fables, de Dorat, illustrées par Eisen; un coffret en marquinrouze, aux armes et au chiffre de Philippe d'Orléans.

Le sculpteur Charles-Henri Poncet, qu'on a surnommé « le statuaire de la Douleur », expose un ensemble important de ses œuvres d'un caractère commémoratif et funéraire. Cette exposition restera ouverte du 21 mars au 10 avril.

Les Archives de la Grande Guerre commencent, dans leur premier numéro, la publication de: Comment nous avons fait la Révolution russe et le traité de Brest-Litovsk, récit écrit par Trotsky lui-même.

Les amis du peintre Pierre Gouraud, tué à l'ennemi en décembre 1914, organisent une exposition de ses œuvres, qui doit s'ouvrir le 10 avril prochain.

Un comité d'honneur s'est constitué sous la présidence de MM. Laffère, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; Pains, ministre de l'Intérieur; Henry Simon, ministre des Colonies, et Léop. Bonnat, membre de l'Institut.

M. le président de la République a reçu une délégation du comité et a bien voulu accepter d'inaugurer l'exposition et de donner son haut patronage à l'hommage rendu au grand artiste, qui fit à la France le sacrifice de sa vie.

LA CURIOSITÉ

SUCCESSION GEORGES HOENTSCHEL

La vente des objets qui composent les collections de Georges Hoentschel est considérée, dans le monde de la curiosité, comme un grand événement qu'amateurs et marchands suivent avec le plus grand intérêt.

Il est vrai de dire que ce grand collectionneur — un technicien du métier — était un vrai Parisien et de goût très raffiné. Deux qui fréquentaient ses salons le savent, et les autres n'auront aucun doute à cet égard lorsqu'ils auront vu toutes les merveilles qu'il avait amassées.

Comme le dit très justement notre confrère Arsène Alexandre dans la préface du catalogue qu'il a écrit sur l'homme et ses collections, lorsque plus tard on parlera de lui, ce sera « le grand amateur d'antiquités ».

Cette première vente comprenait des objets d'art d'ameublement et de décoration, des tableaux anciens, des sculptures, des objets d'art de l'Extrême-Orient, des bronzes anciens, de l'antiquaire française de dix-huitième siècle, de très belles horloges de magnifiques tapisseries de Beauvais, des Flandres et des Gobelins, etc.

L'importance de cette vente, qui sera faite à la Galerie Georges Petit, nécessite trois vacations, les lundi 30 mars, mardi 31 et mercredi 2 avril, après deux journées d'exposition (particulière le samedi 29 mars, publique le dimanche 30).

M^{rs} Lair-Dubreuil dirigera les enchères; il sera assisté de MM. Praline, Lasquin et André Portier, experts.

Hotel Drouot. — Salle 6. Vente. Porcelaines de Saxe, d'Allemagne et de Sèvres, faïences, meubles de salon en tapisserie (M^{rs} Baudoin, MM. Mannheim).

Salle 9. Vente. Collection Mibéau (2^e partie). Dessins et peintures modernes (M^{rs} Lair-Dubreuil, MM. Bernheim jeune, Durand-Ruel et Vollard).

Galerie Manzi. — Vente. Collection de feu M. Manzi. Faïences antiques (M^{rs} Briouet et Lair-Dubreuil, MM. Leman, Pauline et Lasquin).

L'antialcoolisme efficace

On commence, enfin, à pratiquer des méthodes qui couronnent un succès encourageant — mais ce n'est pas en France.

Harry Wright, un nègre de Toronto, ayant cinq dollars en poche, imagina de les faire fructifier en introduisant de l'alcool dans une province du Canada, malgré l'interdiction. L'idée était excellente: en six

Huit jours après, c'était l'offensive russe. M. W. G. Shepherd quittait Przemysl par le dernier train régulier et rejoignait l'armée autrichienne sur le front serbe. A cette époque, la vaillante armée du roi Pierre reprenait l'avantage. Elle avançait dans des régions désastées avec une telle sauvagerie que M. Shepherd n'hésite pas à affirmer que l'Autrichien battit, au cours de cette guerre, le record de la cruauté.

En janvier 1915, il sentit s'accroître sa double conviction des désirs de conquête des Empires centraux et du succès final de l'Entente.

Du front autrichien aux fronts belge et britannique

Puis le voici à Dunkerque, d'où il doit rejoindre l'armée belge. Pour la première fois, son passaport, barboté jusqu'ici de cachets allemands et autrichiens, reçoit l'estampille française. Le front belge est calme. Il y reste un quinzaine et va suivre les opérations de l'armée britannique sur le front d'Ypres, où la bataille fait rage.

Le 22 avril, comme les Allemands viennent d'employer les gaz asphyxiants par vagues, M. W. G. Shepherd suit le médecin-major Halkins dans sa visite aux hôpitaux de Poperinghe où l'on a transporté les victimes de la première vague. Douze d'entre elles viennent d'expirer, par suite de l'œdème pulmonaire causé par les gaz.

D'Ypres à Monastir

Trois mois se passent. M. W. G. Shepherd quitte le front britannique pour le front italien, où il ne reste que pendant quatre semaines, et se trouve cette fois non plus devant l'armée serbe, mais à ses côtés. C'est à Monastir, en décembre 1915, la défense héroïque que l'on sait, sous les ordres du colonel Vassitch, avec, pour toute artillerie, un canon tiré par des bœufs, et, pour tout convoi, une seule auto qu'il faut, au démarrage, pousser comme une carriole. Pauvre Monastir! Le colonel Vassitch l'avait pris aux Turcs; il allait être forcé de l'abandonner aux Bulgares.

Au front d'Orient

Bientôt, le général Sarrail accablait après des armées d'Orient M. W. G. Shepherd, qui y verra tout à son aise le soldat français avec ses merveilleuses qualités, et qui lui vouera une admiration indéfectible. M. Shepherd a gardé le souvenir de nos hommes enlisés dans la boue et chantant néan-

IL EXISTE UN HOMME QUI, AU COURS DE LA GUERRE, VÉCUT CHEZ TOUS LES BELLIGÉRANTS

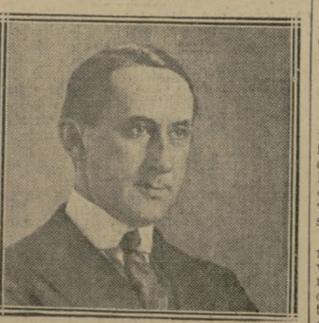
C'est le journaliste américain W. G. Shepherd, qui nous fait cette déclaration: "Le soldat français est le plus beau qu'il m'ait été donné de voir."

Les aventures de W. G. Shepherd, correspondant de guerre américain, fourniraient matière à un volume. Obligé de réduire ce volume aux dimensions d'un article, je m'en excuse, car l'odyssée de notre distingué confrère sort du commun. Vous en jugerez par ce simple détail: M. W. G. Shepherd, au cours de la guerre, a séjourné « dans tous les pays belligérants ». Le cas est peut-être unique d'un homme ayant vécu en un tel temps des existences si différentes, ayant pu voir, selon les latitudes, comment la guerre mondiale influait sur les peuples et les individus. Voici, rassemblés sous leur aspect kaïéoscopique et vivant, les souvenirs de ce voyage à travers l'univers en armes.

Huit jours après, c'était l'offensive russe. M. W. G. Shepherd quittait Przemysl par le dernier train régulier et rejoignait l'armée autrichienne sur le front serbe. A cette époque, la vaillante armée du roi Pierre reprenait l'avantage. Elle avançait dans des régions désastées avec une telle sauvagerie que M. Shepherd n'hésite pas à affirmer que l'Autrichien battit, au cours de cette guerre, le record de la cruauté.

De Mexico à Paris, par Anvers

Le 2 août 1914, M. W. G. Shepherd se trouvait à Mexico comme correspondant de l'United Press. La ville venait de tomber au pouvoir des rebelles, et l'on y interceptait toutes les communications. M. Shepherd avait cependant la déclaration de guerre. Il partit pour Anvers et y arriva juste pour assister à la première incursion des zeppelins. Neutre par devoir, il sentit néanmoins que sa neutralité recevait un coup. L'acte de sauvagerie dont il était le témoin lui fut un avertissement. A Anvers, les nouvelles affluèrent. Les événements se précipitaient. L'occupation allemande faisait de rapides progrès. On donnait comme imminente la chute de Paris. M. W. G. Shepherd accourut à Paris. Il y débarqua le 4 septembre, à 3 heures du matin, à l'établissement du portier de l'hôtel du quartier de l'Opéra où il avait coutume de descendre, et dont le personnel avait fui. Le jour venu, le propriétaire s'étonna fort de voir son honorable client rentrer à Paris en de telles circonstances. Déjà plein d'une confiance indéfectible, notre confrère américain le rassura, lui affirmant que jamais nos ennemis ne viendraient jusqu'à Paris. Ledit propriétaire se souvient si bien de ce propos qu'il tient toujours une chambre excellente et au prix d'avant-guerre à la disposition de M. Shepherd. C'est la taxe de la reconnaissance.



W.G. Shepherd

indiquait le tracé du chemin de fer de Bagdad, et M. Shepherd avait l'impression de se trouver en présence d'un businessman uniquement soucieux d'agrandir sa maison. Désormais, sa conviction était faite.

De Berlin à Przemysl

Sa religion devait achever d'être éclairée en Autriche, où il allait être accablé comme correspondant officiel auprès du grand quartier général de la double monarchie. Il alla à Przemysl, que venait de prendre l'armée de von Holtzendorff. Il put s'y rendre compte des moyens terribles employés par les vainqueurs pour terroriser les vaincus. Un après-midi, au cinéma, il vit, dès le premier film, se dérouler des paysages au milieu desquels se dressaient des potences. A deux de celles-ci pendaient les cadavres d'un prêtre et d'un pharmacien. Et l'assistance les regardait!

En France E. M. W. G. Shepherd revint en France, mais trop tard pour suivre l'armée américaine. Que de merveilleux souvenirs il pourrait conter encore! Il approcha l'Indenburg, Ludendorff, von Holtzendorff, Hindenburg, Douglas Haig, French, Sarrail, Pershing, Winston Churchill, Lloyd George, Briand et Wilson. Il vécut parmi les soldats allemands, autrichiens, serbes, Italiens, belges, anglais et français. Il dit de ce dernier, en l'opposant au soldat allemand: — Le soldat allemand se bat par discipline. Le soldat français se bat avec son cœur.

Et il dit aussi, se souvenant des soldats de l'armée de Salonique qui lui virent, avec le plus de bonheur, les conditions de la vie paraissant intolérables: — Ils avaient le cœur si haut, qu'ils étaient heureux par cela même qu'il était impossible de l'être.

PETITES NOUVELLES

La saison prochaine, le Théâtre Molière fera une reprise de l'École des Coquettes. MM. Armand et Gerbodon; à cette reprise succédera la comédie nouvelle de Mlle Jeanne Desclaux.

Le revuiste Jacques Bousquet, décoré de la Légion d'honneur pour faits de guerre, est de retour de sa mission de Salonique. — M. Dumont vient d'acheter un manuscrit à Londres. Prix: trois millions cinq cent cinquante francs.

COURS ET CONFÉRENCES

Société des Conférences, 181, boulevard Saint-Germain. — Aujourd'hui vendredi, à 2 h., Mgr Charost, évêque de Lille, retracera...

LE "TIP" remplace le Beurré

Les enfants n'en ont plus mais ils en auront bientôt!

LES FUNÉRAILLES SOLENNELLES DES ANVERSOIS FUSILLÉS PAR LES ALLEMANDS



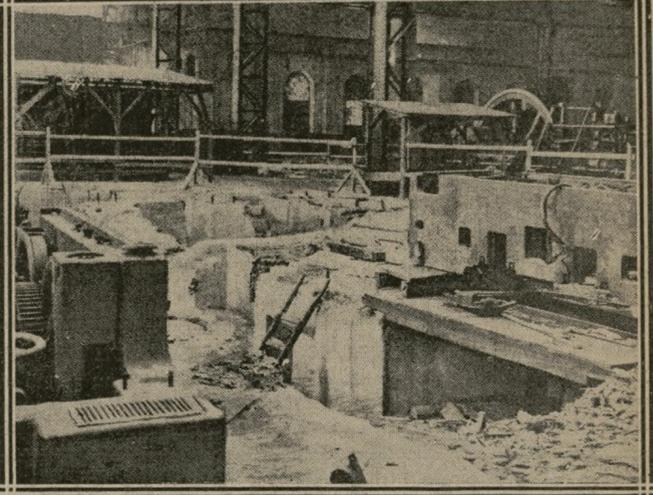
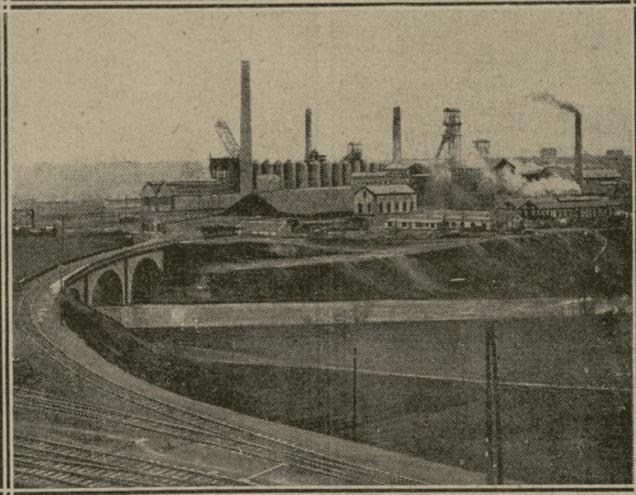
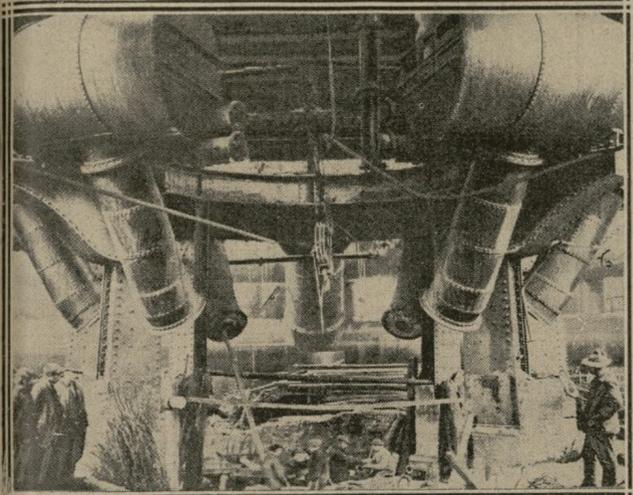
LE CORTÈGE FUNÈBRE PASSANT AVENUE DES ARTS, A ANVERS

La ville d'Anvers vient de rendre un hommage ému à la mémoire de vingt-trois de ses habitants, patriotes ardents et courageux qui, condamnés par les tribunaux allemands, furent fusillés pendant l'occupation. Toute la population anversoise accompagnait le cortège funèbre. Du fort d'Endeghem, où l'ennemi

L'ARRIVÉE DES VINGT-TROIS CERCUEILS DEVANT LA CATHÉDRALE

avait enterré les corps, celui-ci a gagné la cathédrale. Après le service célébré par Mgr Cleykens, les cercueils ont été conduits au cimetière de Choonselhof, où un emplacement a été réservé par la ville. Au mois de mai un monument doit commémorer l'héroïsme de ces Anversois assassinés par l'ennemi.

A BRIEY, AUSSI, LES ALLEMANDS ONT COMMIS DES DESTRUCTIONS



UN HAUT FOURNEAU MIS HORS D'USAGE

La question du bombardement de Briey par notre aviation a déchaîné une vive controverse qui n'est pas encore apaisée. De ce que le célèbre bassin minier reçut peu d'obus français pendant la guerre, il ne faut pas déduire que ses usines sont toutes intactes. Avant de l'abandonner, les reîtres qui avaient

VUE DES HAUTS FOURNEAUX D'HOMÉCOURT

systématiquement démenagé ou saccagé les établissements industriels du Nord de la France s'efforcèrent de laisser, là aussi, des traces de leur séjour. Voici un haut fourneau qu'avant leur départ ils purent rendre inutilisable, et le cintre électrique de l'usine d'Homécourt, qu'ils mirent également à mal.

UNIVERSITÉ DES ANNALES, 51, rue Saint-Georges.
— Aujourd'hui vendredi, à 2 h. 1/2, « A travers l'histoire : Harvins et Terrasses », conférence de Mme Myriam Harry.

OLYMPIA
DEBUTS : LITTLE WALTER'S
LE Jongleur ROY-DOVE
MARCK ET SES LIONS
LA DIVETTE S. VALROGER
Les Tangoteurs LYDIA-FRANCIS
L'illusionniste HYMACK 117
LE CHIEN QUI SAIT TELEPHONER
BRAZILIAN JAZZ BAND — OSBORN TRIO
AGDA AND Co. LADY OF FUTURE
LA HARPISTE MAGUY SENN, etc., etc.
SOIRÉE A 8 H. 15

GAUMONT PALACE
Devant le succès retentissant du grand film **LE KAISER** et à la demande générale, la Direction a décidé de prolonger d'une semaine la représentation de cette émouvante composition historique. L'écran du Gaumont-Palace est d'ailleurs le seul à pouvoir présenter cette œuvre au public sous un aspect réellement original et avec une adaptation lyrique et orchestrale appropriée à son sujet.
Charlotte Pompière, avec Charlie Chaplin, dans **Tih-Minh**, 7^e épisode : *Evocation*, compléteront cet attrayant programme.
Attractions, actualités, grand orchestre symphonique.

Théâtre des CHAMPS-ÉLYSÉES, 15, AVENUE MONTAIGNE
CE SOIR ET TOUS LES SOIRS A 8 H. 30
Le fameux film "BOUCLETTE" avec
Signoret GABY DESLYS Harry Picer
une nouveauté : COMME AU CINÉMA
par la petite Simone GENEVOIS
ATTRAICTIONS PENDANT L'ENTRÉE

A L'ELECTRIC-PALACE, 5, boulevard des Italiens
Cette semaine, jusqu'à jeudi prochain inclus :
LA SIRÈNE comédie dramatique avec Lina CAVALLIERI
Les GOSSES de la RUINE, d'ap. la pièce de Donnolo.
ELECTRIC-JOURNAL avec CHARLOT SEVADE
Toutes les actualités
Orchestre symphonique. Spectacle permanent de 2 à 11 h.

MAX SORT DE L'ÉCRAN
Pour changer ses habitudes, pour se donner de l'air — et nous faire connaître une autre phase de son talent — Max Linder a voulu jouer un sketch, jouer, parler un sketch ; il l'a écrit lui-même, en collaboration avec Mouëzy-Eon ; il le jouera lui-même, en compagnie d'artistes tels que Emile René, Mad Andrat, etc., au cinéma Max Linder.
The bill (L'Addition), c'est le titre, comprend trois tableaux : Dans la rue ; Max et Jaz-band ; 18 + 18 = 26. La voilà bien, l'addition ! Toute la semaine, d'aujourd'hui au 28 mars inclus, le ciné Max Linder (25, bd Poissonnière) donnera cet extraordinaire spectacle, sans augmentation

de prix. Ceux que Max dans ses films amuse vont voir la grande vedette cinématographique sortir de l'écran et descendre sur la scène, en chair et en os.

Le déclassement des fortifications de Paris
La Chambre a continué, hier matin, la discussion du projet relatif au déclassement des fortifications parisiennes. Après avoir réservé l'article 3, elle a voté les articles 4 à 10 du projet, le plus partiel de la procédure.
Signalons toutefois que l'article 8 prévoit que la Ville de Paris devra ajourner l'évacuation et la démolition des immeubles dont l'expropriation aura été prononcée, pendant un délai qui n'excédera pas deux ans, lorsque le patronage des habitations à bon marché l'aura demandé.
La discussion continuera ce matin.

L'impôt sur les traitements et salaires
M. Durafour, député de la Loire, vient de déposer une proposition de loi relative à l'impôt sur les traitements et salaires. Prenant pour base l'évaluation du coût de la vie au triple de la valeur qu'elle représentait lors de la promulgation de la loi de 1917, M. Durafour demande à la Chambre d'élever dans la même proportion les barèmes d'exonération avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 1919.

La mort d'Almeryda
On attend en vain l'arrivée de Servant

M. Gilbert avait, hier, convoqué M. Léon Daudet à son cabinet, pour lui donner connaissance de la déposition et de la protestation de M. Isaac.
M. Léon Daudet a reconnu que toutes deux étaient en contradiction formelle avec les renseignements qui lui furent donnés.
Sur l'origine de ceux-ci, M. Daudet s'est refusé à donner aucun renseignement.
Son correspondant l'a informé que le fonctionnaire qui aurait servi d'intermédiaire était M. Isaac, rédacteur à l'Intérieur, attaché au service de l'administration pénitentiaire. L'enquête de M. Daudet a établi que les nom et fonctions étaient exacts. Il s'est alors borné à publier le renseignement, se réservant de fournir le nom du fonctionnaire à la justice, si elle le lui demandait.
Bernard s'est présenté au cabinet de M. Gilbert, mais le magistrat a renoncé à l'entendre hier.
Quant à Servant, dont on annonçait l'arrivée et que M. Gilbert a convoqué à la suite de la lettre que l'on sait, on le prendrait avoir assisté à l'assassinat d'Almeryda, il n'était, hier soir, pas encore arrivé de Châteauroux.
Étant déteint, il sera de suite interné à la Santé.
Enfin, M. Gilbert a désigné les docteurs Paul, Balhazar et Rieffel pour examiner le dossier, relever les contradictions et éclaircir les obscurités.

Où il est question du mont Blanc et d'une boîte de sardines
Une tempête, même, ou surtout, au sommet du mont Blanc, peut-elle constituer un cas de force majeure autorisant à pénétrer où l'on n'a que faire et à dévorer une boîte de sardines destinée à autrui ?
Tel est le problème que, sur commission rogatoire du parquet de Bonneville, tentait, hier, de résoudre M. le juge d'instruction Caillé.
Bien de simple comme l'aventure.
En août 1918, des institutrices d'Asnières, Mlles Boisson et Hénes, M. Henry, industriel à Bordeaux, et les guides Payot, Balnat et Pot escaladaient le mont Blanc, lorsque, arrivés aux Bosses, à 4,300 mètres d'altitude, éclate une tempête comme il n'en grande que là-haut.
Ils veulent gagner le refuge Valot ; ce n'est qu'un bloc de glace. Pourtant la tempête redouble, Mlle Héne a un pied à demi gelé ; des guides les mènent à l'observatoire Valot. Ils y pénètrent par une fenêtre, s'y chauffent, passent la nuit, et dévorent les sardines du maître du logis.
De retour à Chamonix l'ascension finie, le lendemain, ils offrent réparation du dommage ; mais M. Valot, qu'assistent M. Delmont, poursuit pour violation de domicile, bris de clôture et vol.
— Cas de force majeure, article 64 du Code pénal, ont répondu, hier, à M. Caillé, les deux jeunes femmes... L'affaire en est là.

Le "vernissage" du menu Vilgrain

Dans les bouillons populaires, le public a accueilli avec faveur le menu du ravitaillement
La journée d'hier sera marquée d'une pierre blanche par la clientèle des restaurants populaires, car elle a été caractérisée par un événement important pour les petites bourses : l'inauguration du menu Vilgrain.
Au bouillon Duval de la gare Saint-Lazare, on a pu manger du bœuf sauté pour 1 fr. 40, du rosbif pour 1 fr. 10, du riz au gras pour 0 fr. 65, et des lentilles pour 0 fr. 70. La grande majorité du public a choisi ces mets, de préférence à ceux du menu habituel, et nul ne s'en est plaint. La différence de prix était sensible, puisque l'on put lire, sur ce dernier menu, à la rubrique « viandes froides », l'indication suivante : « rosbif remoulade, 2 fr. 10 ».
Dans les établissements Chartier, un effort analogue a été fait, et, sur le menu de l'un d'eux, le chapitre « denrées du ravitaillement » est ainsi conçu :
Bœuf braisé au riz 1 fr.
Tranche de bœuf haricots blancs, 0 80
Riz au gras 0 40
Haricots 0 40
Sur la même carte, le moindre bifteck, en viande fraîche, est marqué 1 fr. 40.
L'économie est assez importante pour justifier l'empressement qu'ont mis les clients à choisir les denrées du ravitaillement. Et, de lavis unanime, la viande congelée — vulgairement la « frigo » — a paru excellente.
Par contre, dans les restaurants de classe moyenne, le menu Vilgrain n'a pas encore été admis. Dans l'un d'eux, même, le patron nous a déclaré ignorer complètement ce que c'était que cette innovation.

La mort de Chichinette
Deux condamnations à mort

Après plaidoiries de Mlle Dreyfus pour la mère de la victime, partie civile, et de M^{rs} Marcel Pasquier, Lamour, Garçon et Laxel pour les accusés, la Cour d'assises a rendu son arrêt.
Angèle Dapozies et Dédé Caribent sont condamnés à mort.
Aurélié Gouré, dite Lucienne, et son frère Jules à vingt ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.
Et tous solidairement au franc de dommages-intérêts réclamé par la partie civile.

Pour épurer Paris

Paris, si l'on n'y mettait rapidement bon ordre, finirait par devenir inhabitable, dans certains quartiers tout au moins. De trop nombreux indésirables y pullulent et donnent à chaque instant matière à des plaintes trop justifiées. Ils rendent notamment difficile la fréquentation des grands boulevards le dimanche. Cet état de choses ne pouvait durer. La police a donc pris des mesures en conséquence, et, dans la nuit de mercredi à jeudi, elle a commencé le nettoyage des quartiers de Paris.
Des agents, accompagnés d'inspecteurs, ont opéré des descentes dans divers établissements du quartier arrosé arrosé, entre autres des débits de vin rue de la Gaîté et rue d'Odessa, où plusieurs arrestations ont été opérées.
M. Carrier, commissaire de police du quartier Montparnasse, en collaboration avec plusieurs policiers américains, a dirigé une descente à 11 heures, au café du Dôme, boulevard Montparnasse, 108, où ont été examinés les papiers de 200 personnes, parmi lesquelles se trouvaient 150 étrangers. Quatre sujets russes, qui n'ont pas pu fournir les justifications requises, ont été conduits au commissariat, aux fins d'enquête.
D'autres opérations du même genre sont imminentes.

Aujourd'hui 21 Mars
le Printemps a commencé.
Commencez aujourd'hui votre cure de Printemps,
CURE DES PILULES PINK
En vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie P. BARRET, 23 rue Ballu, Paris. — 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco ; plus 0 fr. 40 de taxe par boîte.

LA RENAISSANCE DU LIVRE
78, Boulevard Saint-Michel, Paris
Pierre MAC ORLAN
LA CLIQUE
DU CAFÉ BREBIS
ROMAN
Œuvre étonnante de fantaisie, amusante, le sous le plus signifiant de l'aventure à la pensée la plus humoristiquement paradoxale
Un volume 4 fr. 50
EN VENTE PARTOUT
LA MAGNÉTO est la Première des
LA VALETTE Magnétos Françaises

L'âme américaine
Sous les auspices de l'Union française, la grande association nationale, M. Stéphane Lauzanne faisait, hier, à la Société de Géographie, une conférence sur « l'âme américaine ».
Après avoir rappelé l'ampleur de l'effort matériel réalisé par l'Amérique en guerre, le conférencier insista sur l'importance que présente l'étude de l'âme de la grande démocratie albion. Par des exemples, choisis parmi les souvenirs de ses treize mois de séjour aux Etats-Unis, M. Stéphane Lauzanne montra quelle discipline s'imposent les Américains pour aider au ravitaillement de l'Europe.
Il souligna, également, l'aptitude de nos alliés à voir grand et à réaliser grandement leurs vastes projets.
Enfin, M. Stéphane Lauzanne célébra l'amour de l'Amérique pour la France, cet amour qui inspirait à un Théodore Roosevelt l'apprentissage la mort glorieuse de son fils, ces nobles paroles : « Dites que sa mère ne regrette rien et que, moi, je suis fier. »
Un auditoire très nombreux a vivement applaudi le conférencier.

